

Architectures néolithiques de l'île d'Yeu (Vendée)

Audrey Blanchard, Serge Cassen
et Jean-Noël Guyodo



ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD
Summertown Pavilion
18-24 Middle Way
Summertown
Oxford OX2 7LG

www.archaeopress.com

ISBN 978-1-78969-579-3
ISBN 978-1-78969-580-9 (e-Pdf)

© the individual authors and Archaeopress 2021



UNIVERSITÉ DE NANTES



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



LARA

Laboratoire de recherche
ARchéologie et Architectures



**CReAAH
UMR 6566**



Mairie de l'Île d'Yeu



All rights reserved. No part of this book may be reproduced, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners.

This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

Contents

Contributeurs	iv
Chapitre 1 : L'île d'Yeu	1
1. Contexte naturel (Geoffrey Leblé).....	1
1.1. Facteurs géographiques et climatiques actuels	1
1.2. Histoire géologique	2
1.2.1. Morphologie et composition du socle.....	2
1.2.2. Du Pléistocène à l'Holocène.....	4
1.3. Données paléoenvironnementales.....	4
2. Contexte archéologique (Marie-Paule Jung)	5
2.1. La Préhistoire : historique des recherches	5
2.2. Un territoire fréquenté du Paléolithique à l'époque contemporaine	6
2.2.1. La Préhistoire	6
2.2.2. La Protohistoire et l'Antiquité.....	7
2.2.3. Le Moyen Âge	7
2.2.4. L'époque moderne	8
Chapitre 2 : L'environnement minéral et son exploitation	9
Jean-Noël Guyodo, avec la collaboration d'Emmanuel Mens et d'Alexandre Polinski	
1. Matériaux	10
1.1. Ressources minérales en position primaire	10
1.2. Roches en position secondaire	16
1.3. Matières premières importées au Néolithique	17
2. Stratégies d'approvisionnement constatées.....	19
2.1. Contextes anciens	19
2.2. Périodes historiques.....	22
2.3. Quelques pistes	24
Chapitre 3 : Architectures domestiques : les éperons barrés	26
Audrey Blanchard	
1 La pointe de la Tranche.....	27
1.1 La prospection magnétique (Clément Laplaige).....	28
1.2 Les travaux antérieurs	34
1.3 Les zones de fouille.....	37
1.4 La zone 1 : le talus 1 et l'espace enclos	38
1.4.1 La stratigraphie	38
1.4.2 Les structures	40
1.4.3 Interprétations.....	47
1.5 La zone 2 : le talus 2, vestige d'une seconde enceinte ?.....	50
1.5.1 La stratigraphie	50
1.5.2 Les structures	50
1.5.3 Une architecture de pierres	51
1.6 La zone 3 : l'entrée	55
1.6.1 La stratigraphie.....	55
1.6.2 Les structures	55
1.6.3 Interprétations.....	65
1.7 Les analyses micromorphologiques (Geoffrey Leblé)	68
1.7.1 Le prélèvement 6B.....	68
1.7.2 Le prélèvement 6A.....	70
1.7.3 Le prélèvement 2B.....	71
1.7.4 Synthèse des observations	71

1.8 Matériaux de construction en pierre (Jean-Noël Guyodo avec la collaboration de Thibaud Maisonneuve, Emmanuel Mens)	72
1.9 Le mobilier archéologique.....	74
1.9.1 La production céramique	74
1.9.2 L'assemblage lithique.....	83
1.9.3 Les restes fauniques (collaboration Valentin Lehugeur)	106
1.9.4 Les objets en terre cuite et en métal	106
1.9.5 Analyse biomoléculaire des échantillons céramiques (Alexandre Lucquin)	106
2 Ker Daniaud.....	111
2.1 La prospection magnétique (Clément Laplaige)	112
2.2 Les travaux antérieurs	112
2.3 Les zones de fouille.....	113
2.4 La zone 1 : l'entrée	114
2.4.1 La stratigraphie	114
2.4.2 Les structures.....	116
2.4.3 Interprétations.....	123
2.5 La zone 2 : le talus	127
2.5.1 La stratigraphie.....	127
2.5.2 Les structures.....	128
2.5.3 Interprétations.....	141
2.6 Les analyses micromorphologiques (Geoffrey Leblé)	146
2.6.1 Le prélèvement 1	146
2.6.2 Le prélèvement 4	147
2.6.3 Le prélèvement 5	148
2.6.4 Le prélèvement 6	148
2.6.5 Synthèse des observations	149
2.7 Matériaux de construction en pierre (Jean-Noël Guyodo).....	150
2.8 Le mobilier archéologique.....	153
2.8.1. La production céramique	153
2.8.2 L'assemblage lithique.....	155
3 Synthèse	161
3.1 Les éperons barrés dans l'ouest de la France	161
3.1.1 Architectures.....	167
3.1.2. Un projet architectural.....	174
3.1.3 Passages et circulation.....	179
3.1.4 Espace intérieur / espace extérieur	186
3.2 Les éperons barrés : des architectures en pierre du Néolithique	187
3.3 Statut et fonction des éperons barrés	190
4 Conclusion.....	192
Chapitre 4 : Signes gravés et architectures funéraires monumentales	194
1. Les pierres à cupules de l'île d'Yeu (Serge Cassen, Valentin Grimaud, Clémence Gabilleau, Annabelle Chauviteau).....	194
1.1 Le rocher de la rue du Petit Chiron (n°85)	198
1.1.1 L'intervention de l'INRAP, rue du Petit Chiron	203
1.1.2 Notre intervention en 2018, rue du Petit Chiron.....	204
1.1.3 Conclusions et perspectives sur l'affleurement rocheux de la rue du Petit Chiron	205
1.2 La Pierre des Amoureux (n°80)	219
1.3 Le Chien à l'Affût (n° 27)	219
1.4 La Roche aux Fras (n°22)	221
1.5 Ker Difouaine (n°26)	223
1.6 La Pierre Saint-Martin (n°39)	225
1.7 Conclusions temporaires sur les pierres à cupules de Yeu	235
2. Trois tombes monumentales néolithiques à l'île d'Yeu (Serge Cassen, Valentin Grimaud, Annabelle Chauviteau, Thomas Vigneau).....	237
2.1 La Planche à Puare	240
2.2 Les Petits Fradets	246

2.3 Les Tabernaudes.....	254
2.4 Conclusions sur les trois tombes monumentales observées.....	262
Conclusion	268
Audrey Blanchard	
Remerciements	270
Liste des pierres à cupules, île d'Yeu (Vendée)	271
Bibliographie	272

Contributeurs

Audrey Blanchard (dir) Responsable d'opération, Archeodunum Membre-associé UMR 6566 CReAAH, laboratoire LARA	Archeodunum, 247 rue de la Bougrière 44980 Sainte-Luce-sur-Loire	audrey.blanchard@univ-nantes.fr
Serge Cassen (dir) Directeur de recherches, CNRS UMR 6566 CReAAH, laboratoire LARA	Laboratoire LARA, Université de Nantes BP 81227 44312 NANTES Cedex 3	serge.cassen@univ-nantes.fr
Jean-Noël Guyodo (dir) Maître de conférences, Université de Nantes UMR 6566 CReAAH, laboratoire LARA	Laboratoire LARA, Université de Nantes BP81227 44312 NANTES Cedex 3	jean-noel.guyodo@univ-nantes.fr
Valentin Grimaud Ingénieur de recherche, Université de Nantes UMR 6566 CReAAH, laboratoire LARA	Laboratoire LARA, Université de Nantes BP 81227 44312 NANTES Cedex 3	valentin.grimaud@univ-nantes.fr
Marie-Paule Jung Chercheur indépendant		mariepaule.jung@gmail.com
Clément Laplaige Ingénieur de recherche, Université de Tours UMR 7324 CITERES, LAT	UMR7324 CITERES 35 Allée Ferdinand de Lesseps 37200 Tours	clement.laplaige@univ-tours.fr
Geoffrey Leblé Géomorphologue, micromorphologue, Archeodunum Membre-associé UMR 6566 CReAAH, laboratoire LARA	Archeodunum, 247 rue de la Bougrière 44980 Sainte-Luce-sur-Loire	g.leble@archeodunum.fr
Valentin Lehugeur Responsable adjoint d'opération, Archeodunum	Archeodunum, 247 rue de la Bougrière 44980 Sainte-Luce-sur-Loire	v.lehugueur@archeodunum.fr
Alexandre Lucquin Post-doctorant, Université de York	BioArCh, Department of Archaeology Environment Building University of York Wentworth Way Heslington, York YO10 5DD	alexandre.lucquin@york.ac.uk
Thomas Vigneau Archéo-topographe, Service du patrimoine architectural, mobilier et archéologique de la Vendée	Service Ingénierie territoriale, Secteur Patrimoine et Archéologie, 190 boulevard Aristide Briand, 85 000 La Roche-sur-Yon	thomas.vigneau@vendee.fr
Clémence Gabilleau Scénographe et créatrice Atelier Panka	Atelier Panka, 29200 Brest	atelier.panka@gmail.com
COLLABORATEURS		
Fabien Montassier Responsable adjoint d'opération, Archeodunum		f.montassier@archeodunum.fr
Annabelle Chauviteau-Lacoste Service Patrimoine, Mairie de l'Île d'Yeu		annabelle.chauviteau.mairie@ile-yeu.fr

Alexandre Polinski Chargé d'études, Archeodunum Membre-associé UMR 6566 CReAAH, laboratoire LARA		a.polinski@archeodunum.fr
Emmanuel Mens Chercheur indépendant Membre-associé UMR 7055, Préhistoire et Technologie, Nanterre		emmanuel.mens@free.fr
Thibaud Maisonneuve Master, Université de Nantes		thibaud.maisonneuve@hotmail.fr

Avant-propos

Plusieurs expertises et programmes de recherche archéologiques ont été menés à l'île d'Yeu (Vendée). Sous l'impulsion de la municipalité et du Service régional de l'archéologie des Pays de la Loire, les premiers datent de 2008. Ces travaux liminaires avaient pour but de dresser un état des lieux du patrimoine archéologique. Le fort potentiel des vestiges néolithiques est alors souligné, au même titre que leur vulnérabilité. Datés de la fin de la Préhistoire, plusieurs de ces sites, tant domestiques que funéraires ou symboliques, sont visibles dans le paysage puisque les constructions de pierres sont encore partiellement conservées en élévation ; ce qui est loin d'être fréquent. Souffrant néanmoins d'une érosion importante et irrémédiable, il était temps de leur porter rapidement une attention particulière.

À partir de 2010, trois programmes de recherche pluridisciplinaires ont concerné les architectures néolithiques.

-Une action collective d'expertise sur les matériaux et leurs usages (2011-2013) avait pour but d'étoffer les connaissances sur le potentiel géologique et de documenter les formes d'exploitation des ressources minérales, de la Préhistoire à l'époque contemporaine. Un sondage archéologique, dans le cadre d'une prospection thématique en 2015, est venu compléter cette approche en révélant une possible zone d'extraction, ancienne, d'un bloc mégalithique.

-Les indices d'habitat néolithique sont peu nombreux. Ceux localisés sur la côte dite sauvage ont la particularité d'être pour partie préservés en élévation. Plusieurs éperons, barrés par des talus, ont été aménagés et occupés à la fin du Néolithique (IV^{ème} millénaire avant J.-C.). Notre attention s'est portée sur deux sites, la pointe de la Tranche (2010-2013) et Ker Daniaud (2014-2016), qui ont fait l'objet de fouilles programmées pluriannuelles. Grâce au bon état de conservation du bâti et des vestiges, de nombreuses pistes de réflexion sont autorisées, par exemple au sujet des techniques de construction et du statut de certains de ces gisements littoraux.

-Les architectures funéraires sont plus nombreuses. Les trois sépultures mégalithiques les plus connues

ont été documentées, alors que deux d'entre elles sont actuellement en péril, sous l'effet de l'érosion naturelle du littoral (recul constant du trait de côte à La Planche à Puare) et de la pression touristique croissante (dalle de couverture des Petits Fradets brisée en deux en 2014). Les données recueillies, qui autorisent un premier bilan sanitaire des structures, permettront par ailleurs, à terme, de répondre à la municipalité désireuse d'assurer une médiation vers le public. Parmi les singularités, l'île d'Yeu concentre près de 120 sites de pierres gravées, creusées de cupules. En 2014, plusieurs rochers marqués de ces « signes » ont été étudiés, bien qu'il soit difficile d'assurer le moment de leur réalisation. Nous ne ferons d'ailleurs qu'entamer une telle investigation qui ne donnera pleinement son sens qu'à travers l'analyse spatiale des objets quand ils seront enregistrés, sinon en totalité du moins pour une part représentative du corpus islais. L'étude proposée ici n'aborde que certains d'entre eux.

Tous les résultats obtenus sont regroupés dans cet ouvrage. Il ne s'agit pas ici de proposer une synthèse exhaustive sur les architectures en pierre de l'île d'Yeu, mais plus simplement de fournir à tous les pistes de réflexion et la documentation recueillies au terme d'une décennie d'études de terrain et de fouilles.

Ces recherches archéologiques n'auraient pu aboutir sans le concours logistique ou financier de la Direction régionale des affaires culturelles des Pays de la Loire, du Service régional de l'archéologie, du Ministère de la Culture, du département de la Vendée, de la municipalité de l'île d'Yeu, de l'Université de Nantes, du laboratoire LARA - UMR 6566 CReAAH et d'Archeodunum.

Il nous est également agréable de remercier ici les nombreux collègues, chercheurs, prospecteurs et passionnés, avec qui les échanges ont toujours été enrichissants. Nos remerciements vont également aux équipes de fouille et de post-fouille et aux nombreux étudiants – pour certains devenus depuis des professionnels – qui ont rendu possibles ces différentes opérations, et sans qui cette publication n'aurait pu voir le jour.

CHAPITRE 1 :

L'île d'Yeu

1. Contexte naturel (Geoffrey Leblé)

1.1. Facteurs géographiques et climatiques actuels

Entre l'estuaire de la Gironde au sud et les côtes bretonnes au nord, l'île d'Yeu s'étend sur une superficie de 23km². Plus longue (10km) que large (4km), elle se situe à une vingtaine de kilomètres des côtes vendéennes. Façonnée par l'océan Atlantique, sa forme en ellipse déformée rappelle parfois celle de la proche île de Noirmoutier.

Les deux façades de ce territoire insulaire ont des différences marquées (Figure 1). Sur la façade nord-est, à l'exception de l'extrémité septentrionale, un massif dunaire de six kilomètres de longueur s'étend de Port-Joinville à la pointe des Corbeaux. C'est là que sont situées les plages sableuses, actuel attrait touristique majeur. En retrait de la façade dunaire, des forêts de pins recouvrent d'anciens marais aujourd'hui asséchés. A l'inverse, la façade atlantique est bordée de falaises dont les altitudes sont de l'ordre de 15 à 20m. Les roches qui présentent de nombreuses discontinuités découpent



Figure 1 : Localisation de l'île d'Yeu (cliché : Géoportail 2019, DAO : A. Blanchard)

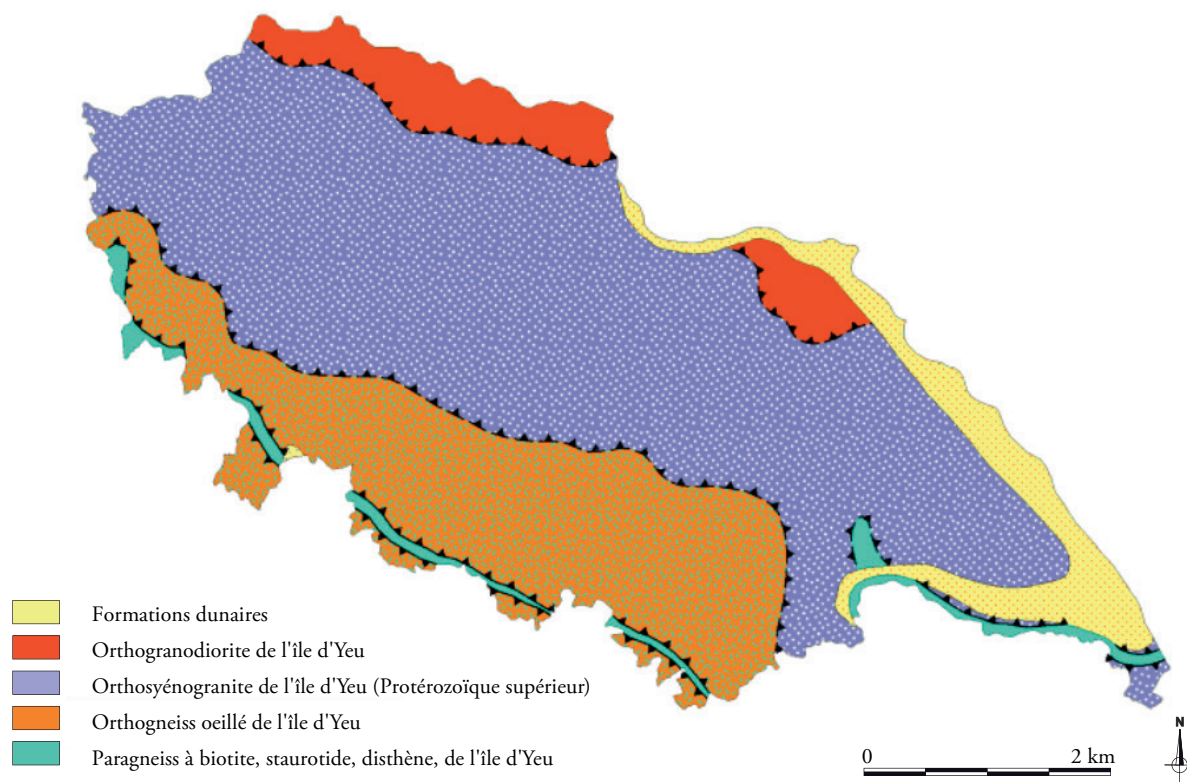


Figure 2 : Carte géologique de l'île d'Yeu (vecteur harmonisé, BRGM feuille n°2327, DAO : G. Leblé)

une côte dite « sauvage », dentelée de promontoires couverts par la lande, et d'anses sableuses qui abritent de nombreuses grottes régulièrement ennoyées. Entre ces deux extrêmes, les paysages sont très variés. La campagne bocagère qui compose le centre de l'île est entaillée de petits vallons, drainant de rares ruisseaux. Le réseau hydrographique est peu développé. Le substrat géologique de l'île, très faillé, est le support d'une nappe libre qui ne jaillit en source que très rarement, le plus souvent sous la forme de filets d'eau à flanc de falaises dont les débits varient en fonction de l'ampleur des précipitations. Au centre de l'île, il est nécessaire de forer plus de 15m pour atteindre la première nappe phréatique. Les principales réserves d'eau douce sont donc constituées par les cuvettes naturelles qui retiennent l'eau de pluie (mares, marais) et par les aménagements anthropiques (citernes, etc.).

Protégée des vents du sud par le massif de la citadelle qui culmine à 26m d'altitude, Port-Joinville occupe une position idéale sur la côte nord. Port maritime et principal port de pêche, son urbanisation s'étend du rivage vers les hauteurs. Au centre de l'île, un second noyau urbanisé existe : l'ancien chef-lieu, développé autour de l'église de Saint-Sauveur. Sur le reste du territoire, l'habitat est dispersé et peu dense, et de fait presque inexistant sur la côte la plus exposée.

Parmi les singularismes constatés, l'ensoleillement précoce permet à la végétation actuelle d'être en

avance d'une quinzaine de jours en moyenne sur celle du continent. De plus, la faible amplitude thermique annuelle est un facteur déterminant expliquant l'acclimatation de certaines espèces – principalement méditerranéennes – introduites parmi lesquelles le chêne vert tient une place prépondérante. Ce climat particulier la rattache de nos jours aux régions méridionales océaniques, concernées comme ici par les courants chauds remontant les côtes françaises du golfe de Gascogne. Les vents, qui dominent côté occidental, sont en général modérés, de l'ordre de 15 à 20km/h en moyenne (Laboratoire Central d'Hydraulique de France 1987). Cependant, l'île est très exposée aux houles d'ouest, avec des hauteurs de 9m régulièrement enregistrées. Enfin, les amplitudes des marées semi-diurnes sont de l'ordre de 5,5m à 6m (SHOM 2016).

1.2. Histoire géologique

1.2.1. Morphologie et composition du socle

L'île d'Yeu appartient au socle armoricain d'âge cadomien, briovérien et hercynien (Figure 2). À l'est, en direction du continent, le socle s'enfouit sous les formations cénozoïques qui constituent le soubassement du marais de Monts, partie sud du Marais breton (Figure 3). Les calcaires et les grès lutétiens n'affleurent que sous la forme de platiers étendus, qui forment le Coureau Ilais. Situé entre l'île d'Yeu et le continent, celui-ci est constitué de plateaux rocheux

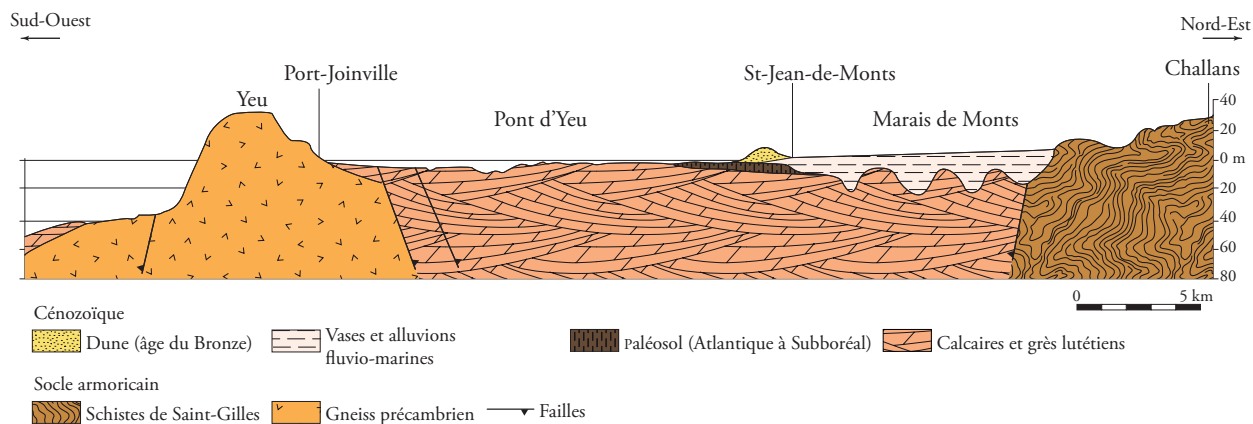


Figure 3 : Coupe synthétique des unités géologiques autour de l'île d'Yeu (d'après Vanney 1977, DAO : G. Leblé)

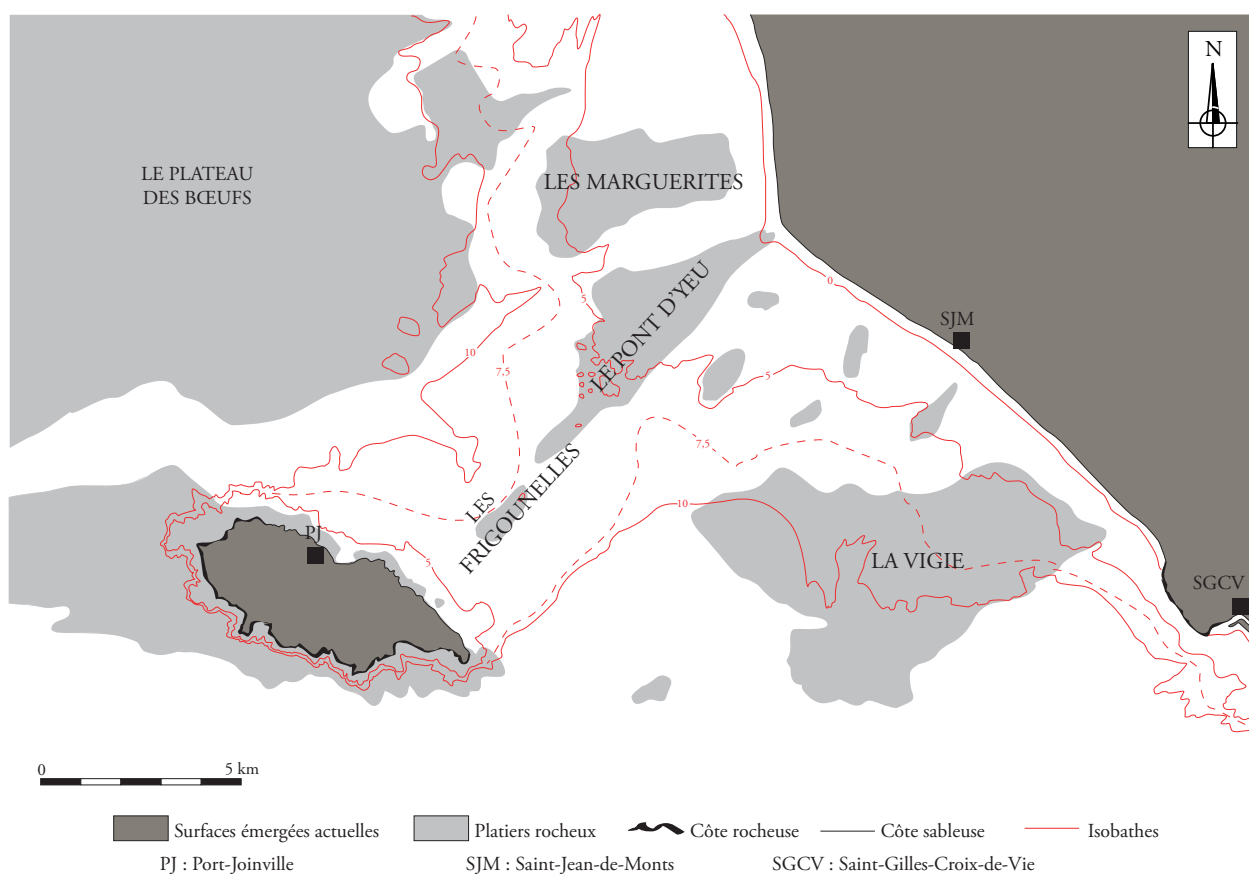


Figure 4 : Relevés bathymétriques du Coureau Ilais (d'après Vanney 1977, DAO : G. Leblé)

parmi lesquels ceux du Pont d'Yeu, de la Vigie ou des Marguerites, séparés par des dépressions. Le calcaire y a d'ailleurs été exploité puisqu'une partie du Pont d'Yeu servit de carrière au moins dès le début du XX^{ème} siècle, essentiellement pour l'extraction de dalles décimétriques. Actuellement, le Pont d'Yeu est découvert sur plus d'un kilomètre lors des grandes marées (Figure 4). Il est prolongé jusqu'aux abords de l'île d'Yeu par des pointements rocheux peu apparents appelés « Frigounelles » (Vanney 1977).

Les affleurements rocheux les plus importants de l'île d'Yeu correspondent au noyau granito-gneissique. Il s'agit d'un relief résiduel isolé par l'érosion qui a disloqué avec une plus grande facilité les micaschistes briovériens qui l'entouraient. L'île se prolonge sur plus de 8km vers le couchant par des fonds rocheux dont l'une des pointes porte le phare des Chiens Perrins. Le plateau, aplani et bosselé par l'abrasion périglaciaire et marine du Quaternaire, est basculé vers le nord-est. L'extrémité méridionale du plateau

est marquée par un talus dont le dénivelé dépasse 60m. Les orthogneiss représentent plus de 90% du socle. À la pointe des Corbeaux, le magma granitique a cristallisé à la fin du Précambrien (-610 millions d'années). Les affleurements d'orthogneiss sont caractérisés par un chevauchement qui les a mis en contact au-dessus de micaschistes paléozoïques intensément plissés, ces derniers comportant des intercalations de quartzite.

1.2.2. Du Pléistocène à l'Holocène

La dernière glaciation reconnue en Europe correspond à l'étage glaciaire du Weichsélien (ou Würm alpin). Durant le Pléniglaciaire supérieur (entre 30 000 et 15 000 cal. BP), l'Europe connaît son maximum de froid et d'aridité, et le niveau de la mer est 120m plus bas que l'actuel. De fait, ce secteur correspond alors à une colline dénudée dominant un paysage qui devait ressembler à l'actuelle toundra sibérienne. C'est également la période durant laquelle des loess, particules de poussière transportées par les vents froids et arides, se déposent au nord-ouest de l'Europe depuis les glaciers situés à quelques centaines de kilomètres au nord. De nos jours, ces loess nappent une grande partie des plaines du nord de la France ainsi que les reliefs de Bretagne (Antoine 2002). Une pellicule discontinue de loess est observable sur la partie sommitale de l'île d'Yeu. Elle est associée à des galets de quartz érodés par le froid glaciaire ; souvent nommés « dreikanter », notamment dans la littérature archéologique.

Vers 12 500 cal. BP, le réchauffement climatique qui a suivi la dernière grande glaciation a entraîné un retrait des glaciers et une rapide remontée du niveau de la mer. Ce phénomène, appelé transgression marine, ne s'est pas produit de manière linéaire ni uniformément sur l'ensemble des littoraux français, notamment du fait de la morphologie de la plate-forme continentale (Costa *et al.* 2013). Sur la côte vendéenne, la remontée apparaît très rapide entre 8 500 et 6 000 cal. BP (2,6mm par an). Le niveau de la mer se situe entre -8 et -5m par rapport à l'actuel vers 6 000 cal. BP, au début du Néolithique (Laporte 1996 ; Stéphane, Goslin 2014). Le caractère insulaire d'Yeu est alors tout juste acquis, le continent se situant dès lors à moins de 8km côté nord-est. Durant le Néolithique, la transgression semble se poursuivre plus lentement puisque la vitesse d'élévation ne serait plus que de 0,8mm par an (Stéphane, Goslin 2014). Il semble même qu'une certaine régression (ou stagnation) du niveau marin ait eu lieu entre 6 000 et 3 500 cal. BP, phénomène dont les répercussions ont été notées sur le littoral atlantique français, du Finistère à l'Aquitaine (Clavé 2001 ; Joly, Visset 2009 ; Stéphane 2011). Elle serait due à des températures atmosphériques globalement chaudes et des conditions climatiques plus sèches dans tout l'Atlantique Nord (Bond *et al.* 2001). Ce n'est qu'après 3 500 cal. BP que la transgression reprend son rythme,

marqué de nouveau par une courte phase régressive entre 3 000 et 2 500 cal. BP, soit pendant la deuxième partie de l'âge du Bronze.

1.3. Données paléoenvironnementales

La recherche sur les paléoenvironnements de l'île d'Yeu est encore embryonnaire. Les données palynologiques continentales soulignent que la chênaie diversifiée atteint son optimum durant l'Atlantique et le Subboréal, régulièrement entrecoupé de phases de déboisement (Joly 2006). Ce n'est qu'entre 5 500 et 5 000 cal. BP que la chênaie régresse lentement, au profit d'autres essences végétales. À côté du chêne, du noisetier, du charme, de l'érable et occasionnellement du noyer et du châtaignier, le cortège des céréales fait son apparition et se développe durant le Néolithique ancien. Le seigle et le sarrasin font leur apparition, mais les taux baissent drastiquement durant le Néolithique moyen (5 800-4 700 cal. BP), peut-être à la faveur d'une augmentation des influences marines qui sont moins favorables à ce type de culture, favorisant l'extension des pratiques pastorales sur le littoral (Joly 2006). Des analyses sédimentologiques récentes ont permis d'identifier une possible augmentation des épisodes de tempêtes sur l'île durant cette même période, vers 5 400 cal. BP (Pouzet *et al.* 2018). À ces paysages semi-ouverts, succèdent des environnements franchement ouverts mêlant pâturages et cultures, et espaces forestiers. Dans le nord-ouest de la France, la fin du Néolithique est marquée par l'extension des tourbières littorales (Joly 2006), peut-être à la faveur d'un phénomène plus large de colmatage des estuaires sur la façade atlantique (Clavé 2001).

Du point de vue taphonomique, il a été constaté depuis longtemps que les vestiges néolithiques littoraux de Bretagne, de Vendée ou d'Aquitaine sont régulièrement enfouis sous des massifs dunaires (Giot 1970 ; Joussaume 1970 ; Guilcher, Hallégouët 1991 ; Tastet, Pontee 1998). Certaines données tendent à montrer une correspondance entre ce phénomène et la régression marine de l'âge du Bronze. En effet, l'élargissement des estrans qui résulterait d'une régression, même minime (2m sont évoqués pour le Finistère ; Stéphane 2011), a pu mettre à disposition un stock important de sédiments qui se seraient accumulés en arrière côte lors des tempêtes. Cette dune continentale et insulaire, aujourd'hui morte, témoigne de l'existence d'un cordon sableux qui l'a alimenté ponctuellement lors de la baisse temporaire du niveau marin, au II^{ème} millénaire avant J.-C. Cet épisode est à ce jour bien référencé et les sites archéologiques recouverts par cet horizon dunaire récent ne contiennent pas de vestiges antérieurs au début de l'âge du Bronze ; fait évoqué pour certains contextes de Bretagne dès le XIX^{ème} siècle par quelques précurseurs (Gaillard 1883 ; Le Rouzic 1933 ; Guyodo, Blanchard 2014).

2. Contexte archéologique (Marie-Paule Jung)

2.1. La Préhistoire : historique des recherches

Parmi les vestiges archéologiques, ce sont les monuments mégalithiques qui ont en premier attiré la curiosité des premiers érudits. Le premier texte connu mentionnant ces constructions est un *Mémoire sur l'ancienne configuration du littoral bas poitevin et sur ses habitants* rédigé par l'Abbé Joussemet en 1755, imprimé seulement en 1876 par Benjamin Fillon, petit-neveu de l'auteur. Ce dernier racheta une partie de la bibliothèque de son aïeul vers 1872, et, frappé par la qualité de son travail, décida alors de le faire publier (Joussemet 1876 ; Baudouin 1909).

Quelques textes de la première moitié du XIX^{ème} siècle signalent également ces monuments, qui retiennent l'attention des savants alors que la Préhistoire est encore une science naissante. Dans les années 1830, Jean-Marie Bachelot de la Pylaie décrit de nombreux monuments « druidiques » qu'il a visité sur l'île et s'étonne de leur densité sur ce petit territoire insulaire (Bachelot de la Pylaie 1835, 1836). Lorsque M. Savary rédige son *Histoire sur l'île d'Yeu*, publiée en 1838, il s'intéresse principalement à l'histoire géologique mais indique néanmoins plusieurs monuments mégalithiques qu'il attribue lui aussi – comme tant de contemporains – à « l'époque des druides » (Savary 1838).

Vers 1872-1873, à la demande de Benjamin Fillon, Léon Pervinquière, décide de venir à deux occasions afin de confirmer les observations que l'Abbé Joussemet avait faites plus d'un siècle auparavant. Lors de ses séjours, il explore plusieurs monuments dont le dolmen des Tabernaudes (Baudouin 1909). Il s'agit surtout pour lui de jeter un œil à l'intérieur des structures de pierre, sans autre précaution méthodologique. Ses explorations ne font l'objet d'aucune publication et ne sont d'abord attestées qu'au travers d'une lettre qu'il adresse à Marcel Baudouin et que ce dernier publie en 1909 (Baudouin 1909). Un fonds d'archive conserve ses *Notes sur l'île d'Yeu* (Pervinquière 1872).

Dans une monographie publiée en 1883, *L'île d'Yeu autrefois et l'île d'Yeu aujourd'hui*, Olivier-Jules Richard adopte une autre démarche puisqu'il souhaite offrir une synthèse des travaux déjà publiés, avec une approche scientifique. Il propose une classification des mégalithes préhistoriques en fonction de leur « authenticité » (Richard 1883). Il faut attendre cette même année pour que, suite aux explorations sommaires de Léon Pervinquière, des fouilles archéologiques méthodiques soient réellement entreprises. Elles sont organisées par Augustin Auger, juge de paix de l'île d'Yeu. Accompagné d'une petite équipe, il fouille le dolmen de la Planche à Puare et livre les résultats détaillés de son investigation dans *L'annuaire départemental de la Société d'émulation*

de la Vendée (Auger 1884). Augustin Auger était sans doute conscient du potentiel archéologique de l'île puisqu'il avait été préalablement chargé, par le préfet M. Roby de la Chapelle, de réaliser un rapport sur les « monuments druidiques » à la fin des années 1850. Ce rapport avait été commandé suite à des plaintes contre les Ponts et chaussées et le Génie militaire, qui auraient détruit plusieurs de ces constructions dans la région. Le document semble néanmoins avoir été perdu (Baudouin 1909).

À la fin du XIX^{ème} siècle, l'intérêt grandissant des cercles savants pour la Préhistoire, la multiplication des publications et la mise en place d'une véritable méthodologie à l'échelle nationale et internationale, se répercutent sur les recherches menées à l'île d'Yeu. Théodore Volkov, lors d'un séjour en 1895, observe et dessine les dolmens de la Planche à Puare et des Petits Fradets. Sa visite, rapide, lui permet néanmoins de pressentir l'importance des vestiges préservés : « sans doute on peut trouver à l'île-d'Yeu beaucoup de choses encore qui présenteront un intérêt archéologique ». Il alerte également sur la nécessité de préserver les monuments qu'il a visités (Volkov 1896). Cet intérêt pour l'île ne se limite plus au cercle des chercheurs et Yeu reçoit un nombre croissant de voyageurs. En témoigne par exemple le *Guide du voyageur à l'île-d'Yeu*, publié par Ambroise Viaud-Grand-Marais et réédité à de nombreuses reprises (Viaud-Grand-Marais 1897). L'auteur y mentionne certains sites et monuments mégalithiques, sur lesquels se porte désormais l'attention du grand public. Leur intérêt patrimonial est d'ailleurs validé par la Commission des Monuments Historiques qui, dès 1889, valide l'inscription de plusieurs dolmens et un menhir sur la liste des Monuments Historiques.

La recherche archéologique prend un élan sans précédent à partir du début du XX^{ème} siècle, grâce aux travaux de Marcel Baudouin. Cet érudit, médecin de formation, se passionne pour la Préhistoire. Il est l'un des membres fondateurs de la Société préhistorique française et le champ de ses recherches s'étend bien au-delà du territoire de la seule Vendée (Collectif 2007). Il consacre une part importante de son activité à l'étude des monuments préhistoriques et des cupules et gravures du département entre 1907 et 1920. Il livre sur ces thèmes de nombreux articles dans lesquels il expose ses observations et les résultats de plusieurs fouilles archéologiques. Ses descriptions, précises et minutieuses, s'attardent autant sur les monuments que leur étymologie, la topographie, l'historique des découvertes ou encore le folklore qui y est associé. Si ses interprétations fonctionnelles des mégalithes et gravures, basées principalement sur l'astronomie, n'ont pas toutes été retenues par la communauté scientifique, il a néanmoins livré une abondante documentation, toujours précieuse aujourd'hui.

Au terme des travaux de Marcel Baudouin, l'activité archéologique décline. Pendant les décennies qui suivent, seuls quelques articles sont consacrés aux vestiges insulaires. A partir des années 1970, plusieurs inventaires et rapports sur le patrimoine archéologique sont remis aux services de l'État, dont l'*Inventaire des monuments et sites préhistoriques de l'Île d'Yeu* de Claude Bugeon et Maurice Esseul (Bugeon, Esseul 1992). Ce document, qui tend à l'exhaustivité, met en lumière la multiplicité des vestiges et s'appuie sur les inlassables observations et prospections de ses résidents. L'un d'entre eux, Claude Bugeon, publie en 1998 *La Préhistoire de l'Île d'Yeu : mémento des sites et monuments, contexte et inventaire*. C'est la première monographie entièrement consacrée à ce sujet.

En 2008, une décision conjointe de la municipalité et du Service régional de l'Archéologie des Pays de la Loire place l'archéologie au cœur du développement patrimonial de l'île, ce qui facilitera le lancement de plusieurs programmes de recherche. Les connaissances sur la Préhistoire s'étoffent alors après la réalisation d'un nouvel inventaire incluant le mobilier archéologique (Chauviteau 2011), de rapports d'expertise (Guyodo *et al.* 2011a ; Gabelleau *et al.* 2015 ; Cassen *et al.* 2018a), de travaux universitaires (Chauviteau 2013 ; Gabelleau 2013 ; plus anciennement Boucard 2003). Des opérations de terrain sont également entreprises, à l'image des sept campagnes de fouilles archéologiques qui vont se succéder entre 2010 et 2016 sur les éperons barrés néolithiques de la pointe de la Tranche et de Ker Daniaud. Plusieurs diagnostics archéologiques ont également été réalisés par l'Institut national de recherches archéologiques préventives entre 2012 et 2019, mais ces opérations n'ont livré que peu d'éléments attribuables à la Préhistoire. Elles soulignent cependant une volonté de documenter et de préserver le patrimoine de l'île. Pendant plusieurs années, l'effort conjoint des chercheurs et des institutions a ainsi permis de compléter et de renouveler les connaissances sur la Préhistoire de l'île d'Yeu dont les témoignages, qui marquent son paysage et participent à son identité, étonnent et ponctuent les écrits de visiteurs depuis près de deux siècles.

2.2 Un territoire fréquenté du Paléolithique à l'époque contemporaine

2.2.1 La Préhistoire

Grâce aux découvertes anciennes et au dynamisme récent de la recherche archéologique, de nombreux témoignages d'occupations anciennes ont été répertoriés (Figure 5). Une proportion importante de ces vestiges date de la Préhistoire.

Parmi les pièces lithiques collectées, plusieurs pourraient dater du Paléolithique, mais ces éléments

de la Préhistoire ancienne sont rares (Forre, Esseul 2005). Les témoignages d'occupations du Néolithique sont quant à eux nombreux et variés. Éperons barrés, dolmens et menhirs ponctuent le paysage de l'île depuis des millénaires.

La côte sud, découpée par d'abruptes falaises, est marquée par la présence des éperons barrés de Ker Daniaud et de la pointe de la Tranche. Les fouilles archéologiques programmées menées sur ces derniers ont permis de rattacher ces implantations humaines au Néolithique récent. Un alignement de blocs au sud-ouest de la pointe du Châtelet pourrait marquer l'emplacement d'un ancien talus. La découverte, dans ce secteur, d'une armature de flèche irait dans le sens d'une possible attribution de cette partie du gisement à la fin du Néolithique (Morel 1979).

À l'extrémité nord de l'île, entre la pointe du But et la plage de la Gournaise, trois tombes à couloirs, dans des états de conservation variables, sont visibles. Les monuments de La Planche à Puare, des Tabernaudes et des Petits Fradets se trouvent à quelques centaines de mètres les uns des autres. Deux autres dolmens se situent dans la partie sud, de part et d'autre de la route du Sémaphore : le dolmen des Landes (à l'ouest) et celui de la Guette (à l'est). Enfin, le monument de la Gâtine, situé au sud-est du Fort de Pierre Levée, complète cet ensemble de monuments funéraires préservés.

Des menhirs ou groupes de menhirs, souvent de dimensions modestes, jalonnent le territoire. L'un d'entre eux a été démonté avant d'être utilisé comme source de matière première. Il s'élevait à environ 80 mètres du Fort de Pierre Levée, qui semble en tirer son nom (Baudouin 1910a). Son emplacement originel exact reste inconnu. Un groupe de pierres dressées et deux monolithes isolés se trouvent à proximité du dolmen des Tabernaudes, au nord-ouest de l'île. Au nord-est de la pointe du Châtelet, deux menhirs isolés et un groupe ont également été identifiés. Quelques centaines de mètres au nord-est de la pointe de la Tranche, deux menhirs ont été érigés : l'un est proche de l'anse des Soux, le second se trouve un peu plus au nord.

Plusieurs ensembles de monuments ont été désignés comme étant des cistes néolithiques par leur découvreur au début du XX^{ème} siècle (Baudouin 1909b, 1911, 1914a). L'un d'entre eux se trouvait à l'ouest du monument des Tabernaudes, secteur qui se distingue par sa concentration de vestiges. Malheureusement, cet ensemble est aujourd'hui détruit. Autour de l'anse des Sabias, cinq cistes attestées uniquement dans la littérature (cistes du Cointerre et ciste du Chiron Lazare, Baudouin 1910b, 1914a) et deux cistes encore visibles actuellement (cistes de Barbe, Chauviteau 2011) ont été répertoriées. En raison d'une documentation

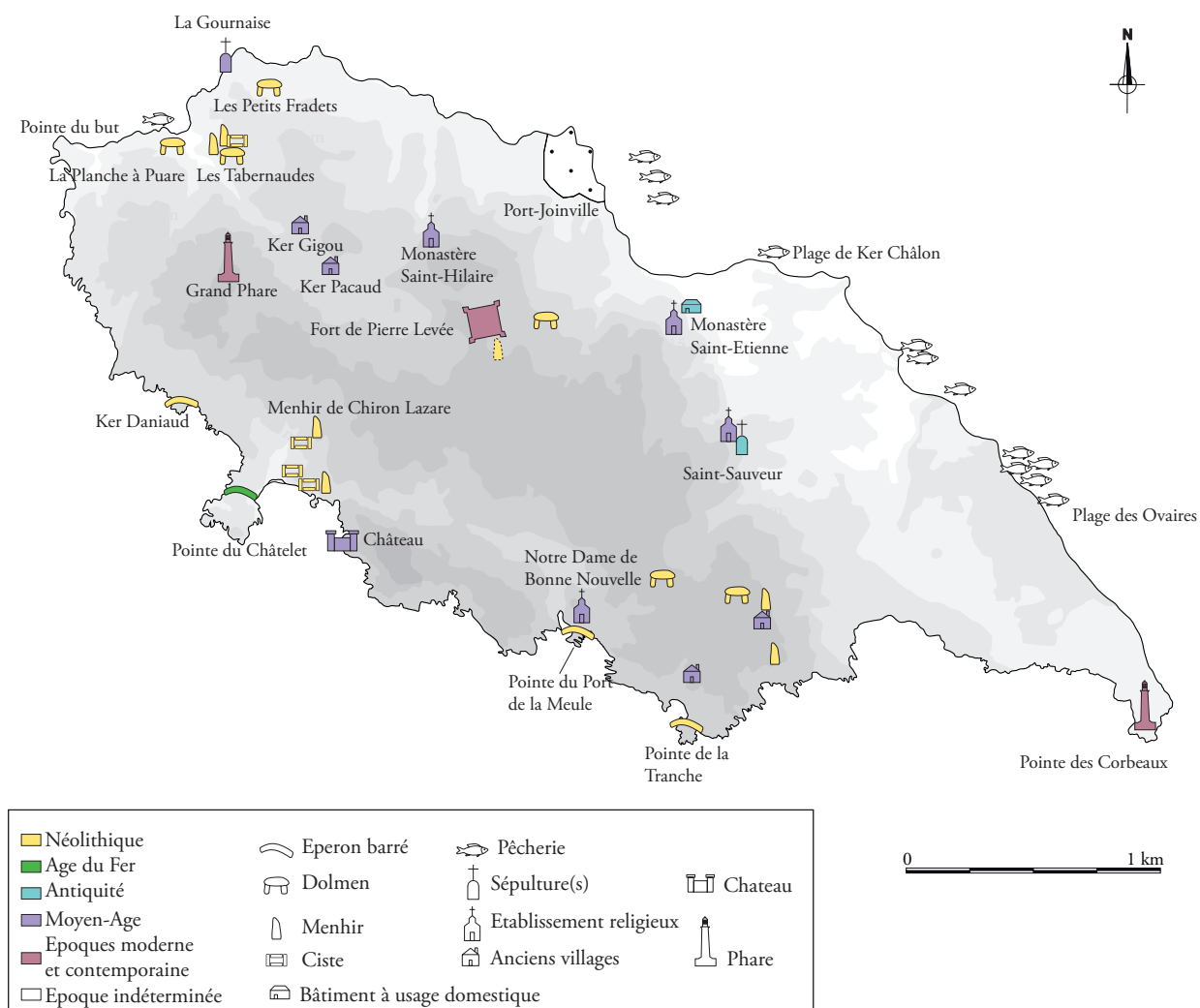


Figure 5 : Principaux sites archéologiques de l'île d'Yeu (DAO : M.-P. Jung)

lacunaire, l'interprétation tout comme la datation de ces monuments restent problématiques.

D'autres témoignages d'occupation néolithique prennent la forme de ramassages de mobilier en surface (Chauviteau 2011). Il s'agit principalement de pièces lithiques ou de tessons de céramique. Il faut également signaler une centaine de cupules aménagées sur des rochers, sur l'ensemble du territoire de l'île, toujours visibles aujourd'hui (Gabilleau *et al.* 2014, 2015). Si l'attribution chronologique de tels vestiges est délicate, il est néanmoins probable qu'une partie date de la Préhistoire.

2.2.2 La Protohistoire et l'Antiquité

Peu d'indices documentent les occupations protohistoriques et antiques. Quelques ramassages de surface ponctuels indiquent cependant que l'île était fréquentée, ce qui est corroboré, pour la Protohistoire, par le rempart de la pointe du Châtelet. Cet ouvrage défensif, conservé en élévation et visible dans le

paysage, clôt la totalité des huit hectares de la pointe. Cette architecture a fait l'objet d'une exploration partielle en 1985 par Nicolas Rouzeau. Les rares tessons collectés sont alors attribués à La Tène finale. Depuis, des prospections géophysiques et pédestres sont venues confirmer cette attribution chronologique et mettent également en lumière des occupations plus anciennes, dès l'âge du Bronze ancien (Maitay *et al.* 2008). Parmi les rares vestiges de l'époque romaine, les plus significatifs sont des sépultures en coffre de tegulae découvertes à la fin du XIX^{ème} siècle à proximité de l'église de Saint-Sauveur (Guyodo *et al.* 2011a). Un récent diagnostic archéologique a permis d'identifier les vestiges de bâtiments à usage domestique datés de l'Antiquité, rue du Trou Pernet (Fromont 2018a).

2.2.3 Le Moyen Âge

Les constructions médiévales, plus ou moins bien conservées, sont nombreuses et variées puisqu'en dehors du Vieux-Château et de plusieurs établissements religieux, les ruines d'anciens villages, fours ou moulins

ainsi que quelques sépultures ont été recensées, mais le plus souvent mal datées.

Le château se dresse sur un promontoire rocheux de la côte sud, à l'est de la pointe du Châtelet. Il est mentionné dès le milieu du XIV^{ème} siècle (Coutureau, Maheux 1994) et comporte dans son état actuel des éléments datant de la seconde moitié du XV^{ème} siècle au début du XVII^{ème} siècle.

Deux anciens monastères situés dans la moitié nord de l'île, connus par des textes, ont été identifiés. Celui de Saint-Hilaire serait l'une des premières fondations monastiques de l'ouest de la France (Guyodo *et al.* 2011a). Probablement détruit dès le IX^{ème} siècle, il n'en reste aucun vestige, hormis la grotte Saint-Amand. Quelques dizaines de sépultures associées à cet établissement ont été découvertes à la fin du XIX^{ème} siècle (Chauviteau 2011). Le monastère Saint-Etienne a été créé au XI^{ème} siècle, à environ deux kilomètres au sud-est du précédent, en bordure du marais de la Guerche. Des restes de murs en place témoignent de cette occupation, ainsi que deux sépultures découvertes fortuitement dans les années 1980 (Guyodo *et al.* 2011a). L'église Saint-Sauveur, qui s'élève dans le bourg du même nom, a été fondée au plus tard au XI^{ème} siècle. Elle a connu de nombreux remaniements au cours des siècles (Chauviteau 2015). Une chapelle érigée au-dessus du port de la Meule complète l'inventaire des édifices religieux anciens de l'île. Consacrée à Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, elle reste peu documentée.

Sur la côte nord-ouest, un « cimetière des noyés » a livré, au gré de l'érosion littorale, plus d'une dizaine de sépultures, concentrées au niveau de la pointe de la Gournaise. Deux individus ont fait l'objet d'une datation par le radiocarbone dont les résultats renvoient à la fin du Moyen Âge ou au début de l'époque moderne (Chauviteau 2012).

Des ruines correspondant aux restes de bâti d'anciens villages abandonnés sont parfois conservées, aujourd'hui souvent noyées dans la végétation. Au nord-ouest de la commune, quelques murs sont visibles

à Ker Gigou et Ker Pacaud. Au sud, ce sont les villages des Chauvitelières et des Fontaines qui conservent les témoins de ces occupations anciennes. Si les dates de construction initiale des bâtiments restent inconnues, la cartographie donne des indices quant à leur époque d'abandon, probablement avant ou au cours du XIX^{ème} siècle (Chauviteau 2011 ; Guyodo *et al.* 2011a).

2.2.4 L'époque moderne

Quelques monuments érigés aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles se distinguent par leur intérêt patrimonial. Le Fort de Pierre Levée, dont le nom rappelle la présence d'un menhir aujourd'hui disparu, a été construit à quelques centaines de mètres au sud-ouest de Port-Joinville, au cours de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Ce bâtiment, qui a servi de caserne puis de prison, est aujourd'hui dévolu à des activités de loisirs.

Deux sémaphores anciens, encore en activité aujourd'hui, ont un rôle primordial pour la navigation, actuelle et passée. Le Grand Phare, appelé également phare de la Petite Foule, a été construit au centre de l'île en 1829. Le phare de la pointe des Corbeaux sera lui achevé en 1868 à l'extrémité orientale. Les deux édifices sont détruits en août 1944, puis reconstruits.

D'autres vestiges restent à évoquer, bien que leur datation reste problématique, d'autant que leur usage n'est pas lié à un seul moment de l'Histoire. Il s'agit de systèmes de pêcheries, visibles sur la côte nord-est. Hormis celui de la plage du Caillou blanc, ces pièges à poissons sont aujourd'hui constamment immergés et n'ont pu être exploités que lorsque le niveau marin était inférieur à l'actuel. Il est délicat de proposer une époque de mise en place pour ces constructions en pierre, leur usage étant très étendu dans le temps comme dans l'espace. Connus sur toute la façade atlantique, ils sont en effet construits et utilisés du Néolithique jusqu'à nos jours (Daire, Langouët 2011). A ce stade, faute d'étude exhaustive et satisfaisante de ces vestiges, on ne peut assurer ni l'époque de construction ni l'usage précis de ces pêcheries.